

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Le Droit d'Asile en péril

Cette grande conquête morale, dont ce pays s'enorgueillit à bon droit, est en danger. Et trois jeunes gens — les trois libertaires espagnols Ascaso, Durutti, Jover — qui eurent foi dans l'hospitalité de la France républicaine, attendent dans les immenses cachots du Dépot de partir pour l'Argentine, vers la torture et la mort.

Justice et Liberté pour Ascaso, Durutti et Jover

A moins de bafouer la Justice et d'outrager la Liberté, le gouvernement doit immédiatement élargir ces trois prisonniers — maintenant, surtout, qu'il a en mains tous les éléments du dossier établissant leur innocence.

Mais il faut s'attendre à tout lorsque la police internationale poursuit une proie.

Aussi, pour empêcher une violation inique du Droit d'Asile, pour obtenir la prompte libération de ces trois hommes, nous demandons aux ouvriers de Paris — aux manuels et aux intellectuels — de rendre grandiose par leur présence la

GRANDE RÉUNION

Sous la Présidence de Georges PIOCH
qui aura lieu à BULLIER, 31, Avenue de l'Observatoire
le Vendredi 11 Février à 20 h. 30

Y prendront la parole :

MORO-DE GIAFFERI
député républicain-socialiste

MARC SANGNIER
Directeur de la Jeune République

PIERRE RENAUDEL
député socialiste

RENE RICHARD
Député radical-socialiste

CARBOT
de la C. N. T. d'Espagne

ALFRED DOMINIQUE
de la Ligue des Droits de l'Homme

ERNEST LAFONT
député socialiste-communiste

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

NOTA. — Les portes ouvriront à 19 h. 30. Entrée : un franc pour couvrir les frais. Descendre aux stations de métro : Vavin, Denfert-Rochereau, Notre-Dame-des-Champs.

Enfonçons le clou

Enfonçons-le solidement, à fond.

La guerre? Certains la croient évitée. Ils se fient aux déclarations officielles. Ne se guériront-ils pas de leur aveugle confiance? Ne parviendront-ils point à savoir que les Gouvernements ne donnent jamais une assurance de leur volonté de paix aussi formelle, aussi retentissante que lorsque, dans le secret des manœuvres diplomatiques, ils préparent la guerre?

L'histoire de 1870 et de 1914 devrait pourtant persuader de cette vérité les hommes de ce pays qui y voient un peu plus loin que le bout de leur nez.

Point du tout. Ils s'obstinent à croire que l'Angleterre, le Japon, l'Allemagne, les États-Unis, la France, l'Italie, se sont subtilement convertis à la religion de la paix.

Ils persistent à penser que les Chamberlain, les Briand, les Mussolini, les Primo de Rivera, les Vandervelde, les Poincaré — oui; les Poincaré! — sont, désormais et définitivement, les adversaires irréductibles des conflits sanglants et les champions déterminés de l'Entente universelle.

Mais...

Mais la Grande-Bretagne continue à envoyer en Chine le meilleur de ses troupes de terre et de mer; mais... le trop fameux : « Si vis pacem, para bellum » reste, plus que jamais à l'ordre du jour et justifie les folles dépenses (des dizaines de milliards) que nécessite la paix armée; mais... tandis que l'esprit de Locarno et de Thoiry qui, nous dit-on, anime la Société des Nations, gouverne la politique internationale, les puissances qui, par leur influence, dominent la S. D. N., se livrent fièreusement à de manifestes préparatifs de guerre et mobilisent, sans mobiliser, tout en mobilisant.

•

Le chômage gagne en profondeur et en étende.

Pifteux sont, à la Chambre, les débats sur cette crise qui, de jour en jour, s'aggrave.

Hormis les ministres et les parlementaires qui, touchant les uns et les autres les hauts salaires qui paient leur optimisme de commande, se croient en droit de nier la gravité

de la situation économique, tous ceux qui vivent de leurs salaires quotidiens sont, eux, mortellement atteints ou fatalement menacés.

Mortellement atteints, ceux qui sont déjà chômeurs; fatalement menacés, ceux qui savent que leur tour viendra d'être sans travail et que ce sera sous peu.

Situation lamentable!

Comment y remédier? Je ne vois que deux solutions : celle que déclideront les Pouvoirs publics ou celle qu'adopteront la multitude des chômeurs; pour mieux dire : celle que subira ou celle qui imposera la masse ouvrière.

Si ce sont les Pouvoirs publics qui décident et si les chômeurs subissent cette décision, il est sage de n'envisager que des secours au compte-goutte et des travaux malgérés.

Les sans-travail se résigneront-ils à ne manger que du pain sec et à produire en échange de salaires insuffisants, circonstance qui favorisera le dessin bien connu des patrons de diminuer les salaires actuellement payés?

S'ils ont la lâcheté de subir une telle situation, les ouvriers et employés supportent toutes les conséquences de la crise dont les capitalistes sortiront, eux, plus forts, plus unis, plus férolement exploiteurs que jamais.

Mais il n'est pas dit qu'ils se résigneront. Et il se pourra fort bien qu'ils comprennent que leur intérêt et leur devoir consistent à résister, à se soulever, à se révolter et à imposer leur solution.

Cette solution, quelle est-elle? Quelle peut-elle être?

Elle consiste à exiger que les patrons et actionnaires, qui viennent de bénéficier d'une ère d'exceptionnelle prospérité, supportent les pertes qu'implique une crise dont ils sont les seuls responsables. Depuis dix ou douze ans, des fortunes colossales se sont vertigineusement édifiées. S'il faut qu'elles s'écroulent, ce sera justice. Quelques dizaines de milliers de financiers, commerçants, industriels et propriétaires se sont scandalusement emmilionnés, grâce à la puissance productrice et à la capacité consommatrice de la foule salariée. Les vaches maigres — années mauvaises — succèdent aux va-

ches grasses — années excellentes; — n'est-il pas, toute idéologie mise à part, de stricte et élémentaire équité que ceux qui se sont engrangés aux dépens de la masse qui produit et consomme, s'amagrisse quelque peu à leur tour?

Nous attendons que, sur ce point, il nous soit répondu nettement, clairement, équitablement.

Eh! sans doute, on ne manquera pas — si on nous répond — de nous objecter que l'organisation du monde capitaliste est ainsi fait que, lorsque tout va bien, c'est la classe ouvrière qui en profite, seule et sans partage et que, lorsque tout va mal, c'est la classe ouvrière qui pâtit et, seule, connaît la misère.

Il est évident qu'il en est ainsi. Cette constatation prononce, mieux que les plus élégants discours et les plus substantiels écrits, la condamnation d'un régime social aussi absurde et inhumain.

Mais cette condamnation ne doit pas rester platonique et purement spéculative; elle doit entraîner une sanction pratique et immédiate.

Et cette sanction, c'est celle que nous demandons : les profits d'hier et d'avant-hier doivent rendre gorge: ils ont encaissé, qu'ils déboursent; ils ont volé, qu'ils restituent!

Encore une fois, ce sera justice.

Mais il est absolument certain que le monde capitaliste ne consentira pas à s'incliner devant une telle sanction et j'aime à croire que personne n'a la naïveté de compter sur le parlement pour la leur imposer.

Il faut donc que les travailleurs (la masse qui vit de salaires et de traitements), se chargent de cette besogne.

Ce sera sa manière d'imposer sa solution. Seulement, ce résultat ne peut être obtenu qu'à deux conditions : la première, c'est que la classe ouvrière soit unie; la seconde, c'est qu'elle prenne résolument la maîtrise de ses propres mouvements.

Ces deux conditions ne sont pas irréalisables.

L'union, peut-être doit s'établir par la seule vertu de la communauté des intérêts. Qu'on m'entende bien : il ne s'agit pas de cette unité de plus en plus problématique et lointaine, que la C. G. T. et la C. G. T. U. proposent à tout bout de champ, dont les meneurs de la rue Lafayette et de la rue Grange-aux-Belles se gargarisent à gosier plein ; de cette unité dont ils se déclarent les plus chauds partisans, alors que, de toutes leurs manœuvres, ils la repoussent et la rendent de plus en plus impossible.

Il s'agit de cette union que comporte un but immédiat commun et qui détermine automatiquement une action concertée, coordonnée, d'ensemble.

Cette unité peut, elle doit se réaliser. Elle est à la fois possible et indispensable.

Pour que cette entente, extrêmement désirable et absolument nécessaire, se fasse il suffit que les intéressés se débrouillent à la pression qu'exercent sur eux les influences extérieures, qu'ils cessent de se conformer docilement aux mots d'ordre des partis politiques, de tous les partis : droite, centre, gauche, extrême gauche.

C'est leur pain et celui de leur famille qu'ils ont à défendre; ce sont leurs salaires déjà insuffisants qu'ils ont à conserver; c'est à eux, les détroussés, qu'il appartient de faire rendre gorge aux détroussés.

C'est pourquoi, c'est en eux, en eux seuls, en leur union, en leur énergie, qu'ils doivent trouver la force d'imposer leur solution.

SEBASTIEN FAURE

La vente du *Libertaire* en Province

IL FAUT ENCORE TROUVER DES DÉPOSITAIRES!

Les grands centres ont presque tous répondu à notre appel. La vente du « *Libertaire* » y est assurée grâce au dévouement des camarades.

Pour une situation normale, il manque encore au « *Libertaire* » quelques dépositaires qui seront vite trouvés. La semaine prochaine, il faut que notre service d'expédition soit complètement organisé, il faut que nous puissions nous baser sur un chiffre exact d'exemplaires à distribuer; que les retardataires répondent vite, qu'ils se fassent les dépositaires directs du « *Libertaire* » ou qu'ils trouvent dans leur localité un dépôt particulier.

Répétez les conditions de vente : 0 fr. 35 l'exemplaire, règlement mensuel et inventus reçus.

Pour le « *Libertaire* », trouvez des dépositaires et faites-les connaître à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

LA VENTE A PARIS ET DANS LA SEINE

Pour diminuer les frais de tirage et de papier, nous avons réduit le nombre d'exemplaires à distribuer dans Paris et sa banlieue.

Les camarades sont donc priés de s'inscrire dans les petites boutiques, où devront vendre l'*« Libertaire »* dans les principaux kiosques et dépôts. Ceci est formel.

Le « *Libertaire* » doit être mis en vente le vendredi matin dans les principaux kiosques.

Camarades, sympathisants, exigez-le donc et prenez l'habitude de l'acheter chaque vendredi au même endroit. C'est une façon de défendre son journal.

Révolution chinoise ? Non ! Rivalités d'impérialismes

Les peuples anglais et chinois comprendront-ils qu'ils ne doivent pas faire les frais de ces sanglantes querelles ?...

Louise Michel ET LES ANARCHISTES

Georges Plekhanoff était avant tout un grand théoricien, un grand écrivain, un brillant polémiste, un penseur, un philosophe de l'action. Sa tâche historique était d'en finir avec le confusionnisme mi-démocratique, mi-anarchiste des écoles socialistes russes de la période utopique.

Vous avez reconnu sans peine dans ces « grandes » phrases l'indigeste logomachie communiste incarnée dans le citoyen Rapport. Pour en finir avec le confusionnisme, on organise méthodiquement la confusion aux dépens de ces salauds d'anarchistes. Nous voici déguisés en phénomènes socialistes, mi-démocrates, mi-anarchistes par la grâce de son hirsute majesté Rapport. Car s'il parle des écoles socialistes russes de la période utopique, il ne fait pas de différence avec les communistes anarchistes de la période actuelle. Pour lui, c'est toujours du « Kif ». La Méthode, la Science et la Logique sont avec Rapport. C'est lui, Rapport, qui l'a décreté. D'après Plekhanoff... bien entendu.

Je viens de relire la brochure de Plekhanoff. Nous la reprendrons un jour, avec des pinces. Vous verrez quel tissu d'amerie, de méchanceté et de mauvaise foi constitue son armature principale.

Telle quelle, le parti communiste ne pouvait laisser passer l'occasion de la représenter à son compte. Il s'est offert le luxe d'une édition nouvelle, préfacée — ô wonie! — par Amédée Dunois, renégat de l'anarchie.

Nous offrons aux lecteurs du *Libertaire* un petit morceau de la « saloperie plekhanovienne », parce que ledit morceau concerne notre regrettée camarade Louise Michel. Il se rapporte aux attentats terroristes.

« Nous avons déjà vu de nombreuses révoltes du peuple qui voulait obtenir des réformes urgentes, dit Louise Michel interviewée par un correspondant du *Matin*, à propos de l'attentat de Vaillant. Qu'est-il arrivé? On a fusillé le peuple. Eh bien! nous trouvons que le peuple a été assez saigné; il va mieux que des gens se sacrifient et commettent, à leur propre risque, ces actes de violence qui ont pour but de terroriser gouvernement et bourgeois. »

Et le Plekhanoff fait suivre cet écrit de Louise Michel par le venimeux commentaire suivant :

« C'est ce que nous voulons dire, quoi qu'en termes un peu différents. Louise Michel a oublié de dire que les révoltes, occasionnant la saignée du peuple, figuraient en tête du programme des anarchistes, jusqu'à ce que ceux-ci se persuadèrent non pas que les soulèvements partiels ne servent en aucune façon la classe des travailleurs, mais que les travailleurs, dans la plupart des cas, ne veulent point entendre parler de ces révoltes. »

« L'erreur a sa logique, comme la vérité. Dès que vous niez l'action politique de la classe ouvrière, vous arrivez fatallement, pour peu que vous ne vouliez pas servir les politiques bourgeois, à accepter la tactique des Vaillant et des Henry. »

Ainsi, camarades pour réagir contre cette dangereuse déviation que sont les attentats anarchistes, vous n'hésitez pas à servir les politiques bourgeois.

Et, pour éviter ces « révoltes partielles » qui ne mènent le peuple qu'à se faire massacrer, il sera bien préférable que le peuple se laisse broyer, torturer, massacrer et mourir de faim, n'en déplaît à cette pétroleuse de Louise Michel.

Une pareille attitude ne peut être qu'approuvée par tous les communistes autoritaires dignes de ce nom.

Mais, à propos... Que sont-ils allés foutre, ces mêmes autoritaires communistes, à Levallois-Perret, dimanche dernier, sur la tombe de cette Louise Michel? Oui, de cette même Louise Michel si judicieusement honorée par Plekhanoff, par Amédée Dunois et le camarade Rapport?... Tremcoerp.

Girardin au « régime politique »

On sait que la contrainte par corps fut abolie par la Convention le 9 mars 1793 sur la proposition de Danton. La Restauration la rétablit. La république de 1848 la supprime à nouveau. Il restait à la république d'Herriot et de Poincaré de se montrer l'égal en ignominie des régimes que l'on voudrait croire définitivement déchus.

Notre ami Girardin se refusa, à subir l'odieux régime du droit commun, et commença aussitôt la grève de la faim.

Il vient d'être remis au régime politique. Mais ce n'est pas suffisant.

Il faut que de toutes parts, s'élève la protestation toujours grandissante des hommes éprix de justice et qui, anarchistes ou non, ont à cœur de ne pas renoncer en arrêter.

Même faite au régime politique, la contrainte par corps est une infamie et les anarchistes joindront leurs efforts à tous ceux qui seront faits pour faire abattre ce que les démocrates de 48 considéraient comme un ancien débris de la législature romaine, mettant les personnes au rang des choses.

Girardin, ainsi que tous ceux qui sont emprisonnés pour le même motif, doivent être libérés et tout de suite.

EN PROVINCE

BÉZIERS

Conférence Ghislain. — C'est le jeudi 20 janvier que notre camarade Ghislain fit sa conférence sur Pacifisme et Objection de conscience.

Par l'histoire, par le théâtre, par la littérature, par le roman, le cinéma, etc., l'enfant est, dès son plus jeune âge égaiement vers la guerre. Et c'est ainsi qu'à vingt ans il ne peut avoir aucune idée de son droit qui est, au point de vue humain, de refuser tout service militaire.

L'objection de conscience, plus connue dans les pays anglo-saxons qu'en France, consiste justement à arguer de sa conscience pour ne pas faire la guerre. Ghislain passe ensuite rapidement sur l'histoire du mouvement pour l'objection de conscience à travers le monde. Il s'attache particulièrement aux Français qui ont eu le courage de mettre en accord leurs gestes avec leurs idées. Il termine en invitant les camarades à fréquenter assidûment le groupe de Béziers qui, ayant un local, serait heureux d'y recevoir tous ceux qui veulent connaître l'idéal libertaire dont l'antimilitarisme fait partie. On ne peut être pacifiste sans être antimilitariste. Bonne réunion pour le groupe qui espère augmenter le nombre de ses adhérents.

BREST

LEUR BONNE FOI !

Dans le numéro du 28 janvier 1927 du *Proletaire de l'Ouest*, organe bolchevique, il a paru un article intitulé « Matelots ne désertez pas ! et relâchez une équipée qui valut six mois de prison à deux marins du torpilleur *Arabe*. »

Relatait le fait que deux Jean le Goïn passent au Conseil de guerre pour désertion, après avoir été provoqués par un gradé (lafay) qui, stupéfait, les priva de permission de cinéma et détermina les deux gars à faire le tour pour tirer bordée, est le droit indiscutable des... gens... qui dirigent l'organe cité plus haut.

Mais où ils dépassent leurs droits et où leur manque de bonne foi est non moins indiscutable, c'est lorsqu'ils se permettent de faire des commentaires en dénaturant, sciemment, les faits en ce qui concerne les rapports qu'ils eurent avec les marins déserteurs — et ceci tout à fait accidentellement — deux de nos camarades dockers.

Et oui, car dans l'article du *Proletaire*, à un passage il est dit : « Ayant été privés de cinéma, ils déclarent brusquement, le camarade lut aux auditeurs le dernier article paru dans le *Lib* du 21 janvier, au sujet des persécutions odieuses infligées aux prisonniers politiques, et, pour montrer qu'en est la tolérance des grands génies de dictateurs, bénis du peuple russe, il donna connaissance d'une lettre puisée dans les « Notes sur la Révolution bolchevique » de l'ex-capitaine Sadoul, et reproduite dans un précédent numéro de *Germinal*. Sadoul alors en Russie, faisait part, en 1918, à son ami Albert Thomas, de la rapidité discrète avec laquelle les bolcheviks avaient, à Moscou, nettoyé les « nids d'anarchistes ». »

Cette dernière citation eut pour effet, de faire croasser bruyamment toute la mare cellulaire, même un auditeur bolcheviste alla jusqu'à accuser les anarchistes de bandits et coupables d'avoir organisé l'émeute du 11 janvier 1924, dans la salle des syndicats, à la Grange-aux-Belles, ce à quoi le copain libertaire répond tranquillement que ne voulant pas trop s'apprêter sur ces débouloirs événements qui ne font point honneur aux soi-disants communistes français, il en appelle tout simplement aux décisions prises par la Commission d'enquête, qui obligea au départ de France, d'un ignoble individu, membre du parti et occupant une fonction syndicale importante, ceci sur son attitude ostentatoire lors de ces événements.

Les auditeurs se mirent relativement sympathiques et furent intéressés par l'exposé du camarade; aussi, nous sommes bien décidés à poursuivre notre tâche qui est d'arracher les cervelles à l'emprise des politiciens de toute nature, et répandre parmi les ouvriers, l'idéal libertaire.

Le Groupe de Thiers.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Pour l'empêcher ouvert en faveur de l'« Encyclopédie anarchiste », j'ai reçu jusqu'à ce jour environ dix-sept mille francs. Des amis n'ayant pas de disponibilités immédiates, mais devant en avoir peu, ont souscrit. Je ne compte pas, dans les 17.000 francs offerts plus haut, le montant de ces sommes promises, mais encore encassées.

Notre emprunt reste ouvert, et je prévois que l'argent prêté dépassera la somme de 20.000 francs, peut-être atteindra celle de 25.000 francs.

Nous demandons 100.000 francs. Ces 100.000 francs devront assurer jusqu'au 30^e fascicule la parution régulière de cet ouvrage et débarrasser de tout souci d'argent, notre tâche est alors seraient facilitées.

Mais les temps sont, pour les particuliers comme pour les Etats, peu propices aux emprunts. Nos amis, à toute époque, sont pauvres. Ils le sont plus encore par cette crise de chômage.

C'est déjà très encourageant de recevoir, dans ces conditions, une vingtaine de mille francs et je prie tous les souscripteurs à l'emprunt de trouver ici l'expression de notre fraternelle gratitude.

La meilleure façon de les remercier sera de redoubler de soin et d'activité pour que l'E.A. devienne d'une lecture de plus en plus éducative et attachante.

Nos abonnés peuvent être certains que nos efforts ne seront pas épargnés.

Personnellement, je leur ai promis une nouvelle qui leur procurera une agréable surprise, il s'agit d'une série de conférences que je vais faire, en mars et avril prochains, dans les plus grandes villes de France.

J'espère que les bénéfices que rapportera cette tournée, en venant s'ajouter aux sommes recueillies par l'emprunt, assureront la parution régulière de la deuxième série de douze fascicules qui commencent.

Car le 1^{er} fascicule de l'E.A. est à la composition. C'est dans ce 1^{er} fascicule que se tiendra la lecture D. Les quatre premières lectures de la partie « Dictionnaire », les lettres A, B, C, D, réunies et reliées, formeront un beau volume.

Nous donnerons très prochainement toutes indications utiles sur ce premier volume.

Sébastien Faure.

Notes administratives — 1. Nous rappelons à tous les abonnés, qui ont l'habitude de payer par tranches de 3, de 6 ou de 12 fascicules, que leur abonnement expire — comme réglement — avec le 1^{er} fascicule qui vient de paraître.

C'est le cas de A, qui a versé quatre fois le montant de trois fascicules ; c'est le cas de B, qui a versé deux fois le montant de six fascicules ; c'est enfin le cas de C, qui a versé une fois le montant de 12 fascicules.

Si ces abonnés veulent recevoir dès qu'il sortira le 1^{er} fascicule, et, dès leur parution, les suivants, il importe qu'ils se mettent en règle au plus tôt avec notre administration.

2. Nous demandons à tous ceux de nos abonnés qui se trouvent dans l'un de ces trois cas, de continuer la suite de leurs versements en payant le plus grand nombre possible de fascicules.

3. Nous les prions de bien indiquer sur la partie du chèque postal réservée à la correspondance la destination de la somme envoyée.

S. F.

N. B. — Tout ce qui concerne l'E.A. doit être adressé à Sébastien Faure, 55, rue Félix-Vialat, Paris (20^e). Chèque postal : Paris 738.51.

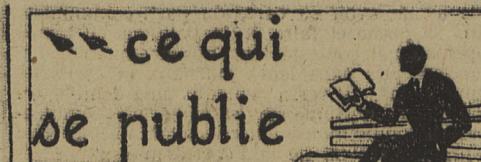
Le Groupe de Narbonne avait décidé pour la période hivernale une série de causeries sur divers sujets. La première de ces causeries fut lieu dimanche dernier ; nos camarades Genet et Estève exposèrent leur point de vue respectifs sur la crise actuelle du syndicalisme.

Une intéressante discussion s'engagea sur les moyens de grouper le peuple et de l'instruire, de l'organiser afin que les résultats soient actifs et amènent le plus vite possible l'amélioration de leur sort, autrement dit le « bonheur universel ». De l'avis des camarades présents, qui étaient assez nombreux, cette causerie fut très intéressante, et malgré le fait que la salle sera trop petite pour contenir les copains et sympathisants à la prochaine, où le sujet suivant sera traité : « Le machinisme moderne et ses répercussions sur la classe ouvrière ».

Le lieu et la date en seront indiqués et chacun pourra passer une bonne soirée à envisager les grands problèmes sociaux.

Que chacun fasse la propagande nécessaire.

Nous considérons donc l'incident comme clos.



LES LIVRES

JESUS

par Henri Barbusse (E. Flammarion, éditeur), 1 vol. 12 francs.

A PROPOS D'UNITE

LA SUPRÈME DUPERIE

Après la volée de bois vert mémorable que l'Exécutif de l'Internationale communiste vient de leur administrer, les dirigeants du Parti communiste français et de la C.G.T.U. — ce qui est tout un — proposent l'unité à la C.G.T.

Toutefois estimant que les différents groupes rendus de G.I. n'ont pas donné d'une façon précise les raisons qui ont motivé notre décision, nous avons pensé qu'il était utile, afin de nous situer pattement et de renseigner les groupes de publier cette déclaration.

Avant d'examiner pourquoi nous étions contre cette association, il est nécessaire de définir la position respective des deux librairies.

D'une part, la **Librairie Sociale**, propriété de l'U.A.C., composée de ses groupes et fédérations qui ont au Congrès d'Orléans, voté à l'unanimité un manifeste dans lequel ils ont nettement défini leur tendance.

D'autre part, la **Librairie Internationale**, propriété de plusieurs groupes professant différentes théories et où règne le plus grand éclectisme ; abrégé sous son toit différents journaux dont la ligne de conduite est en désaccord complet avec l'U.A.C.

Conformément au contrat d'association, la **Librairie Sociale** et l'U.A.C. devant se transposer au siège de la Librairie Internationale, c'était à nouveau réunir dans la même maison les différentes tendances se réclamant de l'anarchisme.

N'était-ce pas, sous une autre forme, tenter à nouveau ce que l'expérience de ces dernières années a nettement condamné, à savoir qu'il y a impossibilité, en raison des divergences doctrinales trop profondes qui les séparent, de réunir ensemble les différentes tendances pré-citées ?

Autrefois oublié le Congrès d'Orléans, qui a déclaré volonté mettre fin au confusionnisme, qui est selon nous, la cause primordiale et peut-être de rayonnement de l'anarchisme auprès de la classe ouvrière ? Ces raisons suffisent amplement, étant donné la position qu'avaient prise les groupes de Béziers et de St-Denis, au Congrès d'Orléans, pour qu'ils se dressassent contre l'association de ce genre. Mais dans l'intérêt de la discussion et des réflexions qui doivent être tenues, supposons un instant (ce n'est qu'une supposition) que l'œuvre des Editions Internationales soit composée que de groupements en parfait accord avec l'U.A.C. Dans ce cas, aurions-nous été pour l'Association ? Non, l'U.A.C. qui groupe dans son sein la majeure partie des anarchistes de ce pays, ne doit seuls nous, s'associer avec personne, fût-ce même avec ceux qui se présentent aujourd'hui ses meilleurs amis.

Si elle est majeure, comme nous le pensons, elle doit vivre par ses propres moyens, sans compter sur les secours plus ou moins épiphénomènes des groupements qui vivent à côté d'elle. Et puis, sans vouloir ici, engager de polémiques, il nous sera permis de dire que l'œuvre des E.I. qui jusqu'ici avait manifesté, nous ne dirons pas hostile, mais une certaine fraîcheur, nous estime montrée d'une façon très brusque, son estime envers l'U.A.C.

Si vraiment elle veut œuvrer pour le bien de la propagande, le meilleur moyen, selon nous, est de se dissoudre en tant qu'organisation, évidemment et d'adhérer à l'U.A.C.

Voilà comment nous pensons la question. Nous sommes partisans d'une fusion de la Librairie Internationale, qui fera place à la **Librairie Sociale Internationale**, propriété de l'U.A.C.

Ceci dit, les groupes comprendront que, conformément à l'article signé du secrétaire de l'U.A.C., dans lequel il laisse entendre que notre départ n'est que provisoire et que nous reviendrons quand nous serons convaincus des bénéfices de l'Association, ce n'est pas par un geste impulsif que nous avons pris cette attitude. C'est après avoir intensément réfléchi et largement discuté que nous avons pris notre décision.

Nous avons, jusqu'ici, assez fait de concessions, trop même, pourtant-on dira. Etre indulgent envers certains éléments, c'est être coupable envers l'U.A.C. Ceci nous ne sauvera pas facilement, mais nous devons essayer.

On va donc doucement. On va y faire doucement.

Lorsque, de part et d'autre, on jugera le moment favorable, on brusquera les choses. On fera l'unité. Quelle unité ? Là est toute la question.

L'unité dans l'autonomie et l'indépendance du syndicalisme ? L'unité en vue d'atteindre la lutte de classe ? L'unité en vue d'atteindre les objectifs fixés au syndicalisme par tous les congrès de 1900 à 1912 ?

Allons donc ! Rien de tout cela.

C'est d'autre chose qu'il s'agit. Il faut faire de la C.G.T. ainsi reconstruite, la véritable force d'action sur laquelle s'appuieront successivement le cartel socialo-communiste, le parti reconstruit et, ensuite, les organisations syndicales.

Quel sera le but de celui-ci ? Réaliser la vraie démocratie, commencer l'éducation d'un régime socialiste en régime capitaliste, tenter en France l'expérience de Ramsay MacDonald en Angleterre et, si on ne le peut entièrement, s'en tenir à celle de Branting en Suède ou de Vandervelde en Belgique.

Nous savons ce que tout cela vaut, où ça peut nous mener et ce qu'en attendent les « bénéficiaires possibles ».

Une telle unité syndicale sera faite contre le syndicalisme.

Nous voulons croire encore, qu'il restera assez de syndicalistes — trompes mais sincères — dans les deux C.G.T., qui n'accepteront pas de sacrifier, bénévolement, tout l'avenir du mouvement ouvrier économique pour satisfaire de tels desseins.

En tout cas, nous les mettons en garde et nous leur disons que, pour notre part, restant consciemment en dehors d'une telle unité, dont le caractère et les fins politiques sont indéniables, nous ne souscrirons pas à une telle abdication.

L'unité n'était possible que dans le respect des principes fondamentaux du syndicalisme.

Ni l'unité de la C.G.T., ni celle de la C.G.T.U. ne le permettait.

Ce ne sont pas les changements tactiques des deux C.G.T. qui ont modifié la situation au point de rendre possible ce qui ne l'était pas hier.

En fait, sous le couvert de l'unité, on est en train de préparer, que dis-j-e, de combattre, la plus grande escroquerie morale de l'histoire syndicale.

On comprendra qu'à la C.G.T.S.R. on ne prête pas à cette besogne. La C.G.T.S.R. n'a pas été faite pour cela. Considérant pour défendre le syndicalisme contre tous les politiciens, elle continuera sa tâche, que ceux-ci soient unis ou dénis, à plus forte raison s'ils sont unis.

Je crois même qu'elle recevra, le moment venu, des renforts importants. C'est ce qui inquiète et la C.G.T.U. et la C.G.T.

C'est ainsi qu'avant que nous déclarions la guerre à l'unité syndicale, nous devons nous préparer pour recevoir l'attaque contre elle.

Nous ne préferons pas la flanc à une telle manœuvre. La raison principale de notre départ, étant une protestation contre la bienveillance dont celle-ci use envers eux, nous tentons de déclarer pour terminer qu'aujourd'hui, nous sommes démis de nos obligations, nous devons nous démettre, comme hier, contre tous ceux que nous considérons comme les pires ennemis de nos décrets.

Groupes de Béziers.
Groupes de St-Denis.

Nous publions cette grille, sans grands compléments, celle à mise au point des deux groupes de Béziers et de Saint-Denis, que rien, sur la terrain doctrinal, ne sépare sérieusement de nous.

Nous ne voulons pas polémiquer. Nous avions pourtant des séries contre-électives. Nous pouvions facilement démontrer que la défaite de Béziers et de Saint-Denis, n'avait point été démontrée pour terminer qu'anarchistes communistes, nous serons démis, comme hier, contre tous ceux que nous considérons comme les pires ennemis de nos décrets.

Le C.I. de l'U.A.C.

Les Collections du Libraire Internationale

DES ANNÉES 1922, 1923, 1924, 1925 ET 1926

Nous disposons, à l'heure actuelle, d'une vingtaine de collections du *LIBERTAIRE* hebdomadaire des années 1922-1923, de mars à décembre 1925 et de 1926.

Nous disposons aussi de dix collections du *LIBERTAIRE* quotidien, c'est-à-dire tous les numéros à daté du lancement : 1^{er} décembre 1923 au mois de mars 1925.

Les collections réélues de l'hebdomadaire concernant les années 1922 à 1926 seront vendues 100 francs.

Les collections du quotidien (*IL N'Y EN A QUE DIX*) seront vendues 200 francs.

Ces collections ne manqueront pas d'intérêt pour particulièrement les groupes et organisations. Retenez donc vite une collection de l'hebdomadaire 1922-1926 (il y en

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U.A.C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc.

Commission de Contrôle du Libéralisme. — Dimanche matin à 10 h., 9, rue Louis-Blanc.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Toulon : Bien reçu 55 francs pour le camara-

rade Grandjean.

Brest : Entendu pour l'adresse du paquet de journaux, en cas de retard nous le signaler avec l'heure précise d'arrivée.

Le Havre : Vous recevrez dix numéros en trop cette semaine. Une erreur et trop tard pour la réparer.

Mathieu Victor : Pas d'abonnés dans ce pays.

PARIS-BANLIEUE

3^e et 4^e : Tous les samedis à 20 h. 30, 38, rue François-Miron, bar de l'Union.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e : Tous les mardis à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Groupe International des 4^e, 19^e et 20^e : Mercredi 9 février, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc : causerie par Colson, sur : « Comment nous organisons notre groupe ».

15^e arrondissement : Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie sur « L'excès de la population et les salaires ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs. Appel aux camarades de l'intergroupe.

Groupe régional Nord-Est. — Les groupes de Romainville, Livry-Gargan, Pantin, Aubervilliers, sont prêts d'envoyer sans faute un délégué checher les cartes pour la fête, le dimanche 6 février, chez Remènes, rue de la Source, à Drancy.

Nous comptons absolument sur tous, car n'oublions pas que le succès de la fête dépendra beaucoup de l'activité des copains à placer le plus grand nombre possible de cartes.

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion au local habituel, mardi 8, à 20 h. 30.

Compte rendu du meeting.

Groupe régional de Bezons. — Compagnons de Château, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles, Carrères, — Saint-Germain est particulièrement invité — n'oubliez pas d'assister à la réunion extraordinaire du groupe qui aura lieu dimanche 6 février, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons, décisions sérieuses à prendre.

Samedi 5 février, tous au meeting de Maisons-Laffitte. — Le groupe régional.

P. S. — Le groupe de Bezons invite les copains de la région parisienne à refuser d'enregistrer continuellement le nommé Borderie. Il a opéré dans notre région : quinze jours chez l'un ; trois semaines chez l'autre. C'est un « bourreau » qui raconte toujours qu'il sort de prison le veillé. Donc, attention.

Ivry. — Dimanche matin, à 11 heures, salle Forest, 50, rue de Seine.

Puteaux. — Réunion du groupe, samedi 5 à 20 heures, chez Guillaud, 35, rue Paul-Lafarge, ancienement rue Magenta. Un copain nous fera un exposé sur : « Les anarchistes et le chômage ».

Ecoulogne-Billancourt. — Pas de réunion à Boulogne, tous à l'intergroupe, 85, rue Madeleine, dans le 15^e arrondissement.

Bourget-Drancy. — Réunion samedi 5 février, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabacs, place de la Mairie, à Drancy. Tous les copains doivent être présents pour prendre des cartes pour la réunion générale des Anarchistes. »

Organisation de meeting contre la contrainte par corps. Les délégués des différentes organisations ouvrières seront présents.

Romainville. — Réunion du groupe jeudi 10 février, salle de la Coopérative, place Carnot.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe, 9, rue de Meaux, le samedi 12 février, à 9 heures. Discussion sur : « La plate-forme d'organisation de l'Union générale des Anarchistes. »

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Un appel pressant est fait aux camarades libertaires de la région pour assister à la réunion du groupe, vendredi 4 février, rue Suger, 4, Bourse du Travail, à 8 h. 30. Décision importante à prendre.

Il gruppo degli amici dell' U. A. I. (che ne accettano e il programma comunista e il relativo schema d'organizzazione) e costituito. Gli aderenti sono convocati a riunirsi sabato prossimo, alle ore 9 sera, presso il locale dell'U. A. I., 9, rue Louis-Blanc, métro Combat, per procedere alla nomina del segretario e per concretizzare definitivamente il programma di attivita del gruppo. Gli aderenti sono pregati di non mancare.

Clichy-sous-Bois. — Conférence à Gagny, le 6 février 1927, à 10 heures du matin, salle : bureau de tabac, 10, rue de Villeneuve, sujet traité par Laurent. Tous les lecteurs du « Libertaire » y sont invités.

CAMARADES ANARCHISTES DU 17, DE CLICHY ET DE SAINT-OËN QUE FAITES-VOUS ?

Depuis plusieurs mois, il n'existe plus de groupes anarchistes dans ces quartiers, pourtant essentiellement ouvriers dans lesquels habitent, je le sais, de nombreux camarades. A quoi cela tient-il ? Est-ce simple apathie ou décuragement ?

Les événements actuels ne permettent pas de rester indifférents. Il faut que tous les anarchistes se joignent près à réagir. Il n'y a plus de temps à perdre. Individuellement, on ne peut rien. Donc, tous les copains se feront un devoir de venir à la réunion qui aura lieu, en vue de la formation d'un groupe, le dimanche 13 février, à 9 heures du matin, rue Latérale, à Saint-Ouen, ou P. Mualdas et Saïd Mohamed leur parleront de la situation présente et de la nécessité de l'organisation.

Saïd Mohamed.

PROVINCE

Reims. — Terre et Liberté. — Nous invitons les compagnons de Reims et des environs à assister à la causerie sur « Le Néo-Malthusianisme, ses bûts, ses moyens ». Le dimanche 6 février, au bar des Sports, rue Cérès, à 9 h. 30. — Le secrétaire, H. Deus.

Aux Camarades Anarchistes de Lyon et Banlieue. — Vous êtes invités à assister nombreux à la réunion qui aura lieu dimanche 6 février, au local, 17, rue Marignane, à 9 h. 30.

Ordre du jour : Marguerites, financement d'un programme de groupes, fixation d'un programme d'action et propagande.

Nous insistons particulièrement pour que tous ceux qui se disent anarchistes assistent à cette réunion, de façon à libérer le groupe de toute critique, « a priori » et que chacun prenne bien ses responsabilités en ce qui concerne l'action et l'attitude du groupe à venir.

Pour le groupe, G. Illi.

Orléans : Tous les vendredis à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir.

Narbonne : Le mercredi soir chez Daumis, 1, rue Sambre-et-Meuse, à 1.

Montreuil : Dimanche 6 février, réunion : cession annuelle; Le « Libertaire ». Tous présentent.

Alliés.

Saint-Etienne. — Notre délégué au C.I. n'ayant pas pu y assister, nous croisons l'heure de donner notre avis pour éclairer la situation de l'U.A. à notre sujet :

« Le groupe anarchiste-communiste, après avoir pris connaissance des procès-verbaux des Comités du 8 au 30 novembre et du Comité Élargi, du 26 décembre 1926, approuve pleinement l'association des deux librairies et soutient que, d'après ce qu'on a lu, la vente, pendant l'extinction de la C.G.T., de plus s'occupera des questions intéressant uniquement l'intérieur des groupes (ces derniers étant autonomes) et de se mettre à l'œuvre pour la propagande anarchiste-communiste sur le terrain national et international. »

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions, qui ont lieu tous les samedis, chez Tricherie, rue du Perron, 16. Causerie par un camarade du groupe.

Le Havre. — Tous les mercredis soir, au Cer-

café. — Le Libertaire sera mis en vente chez Baffonne, n° 5, rue de la Cour.

La Giotat. — Le Libertaire sera mis en vente chez Baffonne, n° 5, rue de la Cour.

Brest : Entendu pour l'adresse du paquet de journaux, en cas de retard nous le signaler avec l'heure précise d'arrivée.

Le Havre : Vous recevrez dix numéros en trop cette semaine. Une erreur et trop tard pour la réparer.

Mathieu Victor : Pas d'abonnés dans ce pays.

Il s'effondra sans aucun applaudissement.

LE LIBERTAIRE

lade avoua avoir sa carte du parti communiste dans sa poche et faire de la politique en temps opportun ; il contesta tous nos arguments, même ceux pris dans leurs journaux et écrits de leurs mains. Il versa pendant une demi-heure tout ce qu'il avait amertume sur les camarades syndicalistes révolutionnaires. Il mit alors déclaré que le premier travail de la Fédération unitaire serait de démolir la vieille Fédération du Bâti-

ment. A l'égard du délégué réformiste, il usa de moyens et de paroles plus douces que les miens ; l'échange se passa comme un joli, il implora l'unité sans condition et déclara à nouveau qu'on ne pouvait faire l'unité qu'avec la C.G.T. et la C.G.T.U.

Le dialogue au cours, à deux reprises il prononça les paroles suivantes : « Camarades grangitiers, vous avez à vous siluer après cette réunion. Je vous demande, plutôt que de rester dans cette pétulance qu'est la vieille Fédération du Bâti-

ment, d'aller à la C.G.T., le paradis réformiste. »

Il s'effondra sans aucun applaudissement.

CORDIER DE LA C.G.T.

Chez Nous, dit-il, nous avons fait l'unité. Ceux qui veulent y venir n'ont pas besoin d'attendre des parolles de congrès d'unité ou de commission paritaire mixte, la formule des portes ouvertes est remplacée à l'heure actuelle par la rentrée de un par un dans les syndicats réformistes.

Sur la situation générale il déclara : « Les trois Fédérations du Bâti qui sont en présence se valent les unes les autres. Nous sommes, dès lors, pour la collaboration de classes pour les contrôles de travail, et nous pensons que cette méthode nous donne des résultats. Ne laissez pas une poignée de camarades se débattre dans des difficultés qu'ils ne peuvent surmonter. Une bonne fois, reprenez votre dignité et revenez nous rejoindre.

Les politiciens profitent largement de notre apathie, de notre silence. Les fascists bolcheviks sont les plus tenaces dans leur œuvre malsaine et criminelle d'intoxication des populations. Voulez-vous leur céder définitivement la place, ou bien, avec nous, voulez-vous décider que c'en est assez, que Brest va connaître le combat Syndicaliste, qui leur a été distribué, à obtenu dans cette journée, un succès appréciable.

La C.G.T.S.R. qui est connue par nos camarades Bretons, à l'occasion du journal du syndicat donné rendez-vous aux camarades grangitiers pour l'après-midi à seule fin de régler des questions de force corporatif.

La C.G.T.S.R. qui est connue par nos camarades Bretons, à l'occasion du journal du syndicat donné rendez-vous aux camarades grangitiers pour l'après-midi à seule fin de régler des questions de force corporatif.

Le Syndicat Interdépartemental des Ouvriers Carriers Plâtriers, Chaux-Ciments, Plâtres et Similières. — Un appel pressant est fait pour que tous les carriers s'unissent contre leurs exploitants. L'effort à produire est peu, vu les moyens dont les carriers peuvent disposer par eux-mêmes.

Quelle que soit la puissance des gens qui composent le fameux Consortium des matières premières, les prolos des carriers doivent œuvrer utilement pour faire disparaître un état de choses dont chaque jour ils sont victimes.

Le Syndicat rappelle qu'il est le seul organisme présentement qui peut se réclamer des professionnels, ainsi donc, il est facile de correspondre avec lui pour l'organisation des œuvres réunions corporatives.

Le 1^{er} mars approche et nous aurons besoin de toutes nos forces pour prouver aux magnats du plâtre et de la chaux que nous voulons vivre équitablement et au même titre qu'eux.

Faites circuler cet appel à seul fin qu'il ne soit pas un cri de faiblesse, mais un cri d'espoir et chaque semaine lire le « Libertaire ».

Adresser la correspondance pour renseignements urgents au Syndicat des Carriers Plâtriers ou secrétariat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, 4^e étage, bureau 14.

Le Conseil Syndical.

L. B.

Syndicat Interdépartemental des Ouvriers Carriers Plâtriers, Chaux-Ciments, Plâtres et Similières. — Un appel pressant est fait pour que tous les carriers s'unissent contre leurs exploitants.

Les deux C.G.T. ont préconisé comme seul expédient le Bureau de bienfaisance et la recherche aux députés de leurs partis politiques.

Le Gouvernement, lui, a promis l'ouverture de certains travaux d'Etat pour occuper momentanément les chômeurs.

Mais, si la crise dure longtemps, l'abondance de la main-d'œuvre dans les travaux du Bâti-méritent ce qu'il y a de plus terminés et le chômage reprendra de l'extension.

Il n'y a pas de chômeurs que dans le bâtiment, les plus nombreux sont même dans des industries tels le meuble, la chaussure, l'habillement, les transports, l'alimentation.

Alors il faut envisager le problème sous un jour nouveau.

Pourquoi le chômage a-t-il été si vite, parce que l'on produit trop dans cette branche d'industrie et l'on ne consomme pas assez. Voulez-vous stocker des chaussures dans les magasins, vêtements, meubles, etc... Dans ces industries jusqu'au chômage, on fait des heures supplémentaires, ou travaille aux pièces sans se rendre compte de la production et de la consommation.

Il faut, non pas dresser des cahiers de revendication pour aller au Bureau de bienfaisance ; c'est très bien de soulager la misère humaine, mais ce qu'il y a de plus humain, c'est de dire la vérité aux individus.

Pour donner du travail à ceux qui n'en ont pas, que ceux qui travaillent plus que 6 heures, cela fera que là, où il y a 10 ouvriers, on fait 80 heures de travail par jour, avec 6 heures par jour, on occupera 3 ouvriers de plus.

La C.G.T.S.R. a créé des groupes de combat contre le chômage pour contrôler les chantiers où l'on fait des heures supplémentaires, travaillant le dimanche, occupe des tâcherons, etc...

La crise peut être longue ; le Gouvernement ne répond pas, mais nous devons savoir que Poincaré en 1914 nous déclarait : « La mobilisation n'est pas la guerre » ; en 1927, il nous déclare : « La crise de chômage cela n'existe pas ». On ne peut mieux se moquer des sans-travail et de la misère des travailleurs.

Je laisse donc la parole aux amis :

Le Marsalle le 28 décembre. A 6 h. 30 du matin, la salle d'attente est à peu près remplie de voyageurs dont pas mal de travailleurs étrangers qui, en quête d'ouvrage, se dirigent dans la région de Nice.

Brusquement, la police fait irruption dans la salle d'attente et examine les papiers de tous les voyageurs.

Il semblait que l'immonde fiscalité devait se retirer boudre, et en effet, elle était sur le pas de la porte lorsqu'un espèce de voyou en civil qui accompagnait les gendarmes, se ravisait et, après avoir palpé le sac d'un camarade espagnol ou italien, rappela les policiers.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : des gendarmes, sans aucun motif, se précipitent sur le camarade étranger et le bousculent de coups, cela en présence de toute l'assistance dont pas mal de Français, tous, des lâches et des sans-cœur, qui n'avaient pas un mot, pas un geste en faveur de la victime qui fut rappelé son sac pour aller en prison. » Laissons toujours la parole aux amis et continuons : « Dans la région de Monte-Carlo, à Saint-Roman, des gros travaux sont en cours.

Là encore, le fascisme règne en maître et à sa faveur, l'entrepreneur Alcoff a résolu, depuis longtemps, la question des salaires.

C'est alors que les travailleurs qui occupent depuis dix jours n'ont pu toucher un cent sou, d'argent, il répondrait qu'il y avait la cantine, mais lui appartient, où l'on fait crédit mais où l'on mange une ratatouille sans nom. Cependant des camarades ayant de la famille et voulant leur envoyer de la nourriture pourront employer l'action directe qui n'a pas perdu sa valeur.

Sous la menace de prendre un bain dans la mer, le digne disciple de Mussolini s'exécute.

Aux travailleurs du Bâti qui seraient tentés d'aller dans cette contrée d'en prendre une note et, le cas échéant, de corriger d'importance ce triste individu.

Kléber Hugon. </p